

# I'AMECQ Vol. 29, no 3, automne 2014 *dote*

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

## Sur la route d'Abitibi

p. 3

## L'AMECQ en bref...

p. 5

## Calendrier des rencontres régionales

p. 16



*L'AMECQdote* est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

**Rédacteur en chef :** Yvan Noé Girouard  
**Mise en pages :** Ana Jankovic  
**Correction :** Delphine Naum

140, rue Fleury Ouest  
Montréal (Québec) H3L 1T4  
Tél. : 514 383-8533  
1-800-867- 8533  
Télec. : 514 383-8976  
medias@amecq.ca  
www.amecq.ca

## Conseil d'administration

**Présidente :**  
Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley*

**Secrétaire :**  
Yvan Noé Girouard, directeur général

## Délégués régionaux :

**Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :**  
Maryse Labonté, *L'Indice bohémien*,  
Rouyn-Noranda

**Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :** Richard Amiot,  
*Droit de parole*, Québec

**Montréal/Laurentides/Laval :**  
Paul-Alexis François, *Le Monde*, Montréal

**Chaudière-Appalaches :**  
Manon Fleury, trésorière, *Coup d'œil sur St-Marcel*, Saint-Marcel

**Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :**  
Annie Forest, *Entrée libre*, Sherbrooke

**Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :**  
Yvan Roy, vice-président, *L'EPIK*, Cacouna



*L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture, des Communications.*

## // Sommaire

### Actualité

#### Rencontre régionale de Rouyn-Noranda

*Ana Jankovic et Yvan Noé Girouard* ..... 3

### L'AMECQ en bref...

#### Au revoir et merci

*Pierre Shaienks* ..... 5

#### Devenir rédacteur en chef

*Sylvain Delisle* ..... 6

#### Dernière édition du journal *Le Lien*

Dominique Boivin ..... 7

#### Fermeture de *L'InforMalo*

Le CA de L'Infor'Malo ..... 8

#### On en a fait du chemin !

Kristina Jensen ..... 10

#### 25<sup>e</sup> anniversaire de *L'Écho de Cantley* : hommage à un pionnier

Chantal Turcotte ..... 12

#### Nouvelles en bref de *L'Attisée*

Clémence Lord ..... 14

#### Merci pour ces 20 ans de réalisation à *L'Itinéraire*

Serge Lareault ..... 15

#### Jean-Pierre Fabien : 25 ans d'une fidélité sans failles

Monique Pariseau ..... 16

Les rencontres régionales de l'AMECQ

# Cet automne, on se webilise !

// Ana Jankovic et Yvan Noé Girouard //



Photo: Ana Jankovic

Une vingtaine de personnes se sont rendues à l'Hôtel Gouverneur de Rouyn-Noranda pour participer à la rencontre régionale organisée pour les journaux d'Abitibi-Témiscamingue.

Une vingtaine de participants provenant des journaux communautaires d'Abitibi ont assisté à la première rencontre régionale automnale organisée par l'Association des médias écrits communautaires du Québec, qui s'est tenue à Rouyn-Noranda, le samedi 6 septembre dernier. Au programme, des ateliers de formation animés par Ana Jankovic, sur la présence Web des journaux communautaires, et par Yvan Noé Girouard, sur l'écriture Web.

Les participants ont également collaboré à un sondage dirigé par la présidente de l'AMECQ, Kristina Jensen, visant à connaître leur opinion en vue de la préparation du prochain plan d'action triennal de

l'Association. Madame Jensen insiste sur l'importance de pratiquer un tel exercice de réflexion et de procéder démocratiquement à la réalisation d'une planification stratégique : « Les grands objectifs à atteindre demeurent le soutien et le service de qualité à offrir aux membres », soutient-elle.

## Le défi Web

Les journaux rassemblés partagent des préoccupations similaires. Les uns essaient de concilier deux modes de publication de leur journal : la version papier et la version web. Pour maintenir leur tirage et rentabiliser leur site web, ils doivent continuer de produire un contenu

de qualité et demeurer pertinents. Les autres explorent les médias sociaux, un moyen peu coûteux d'assurer leur présence sur le web et de rejoindre un public plus jeune. Débutants ou expérimentés dans le domaine du web, ils sont confrontés aux mêmes problèmes : ils doivent faire plus avec moins, impliquer de nouveaux bénévoles dans leur équipe et faire vivre, ou survivre, un journal dont la mission reste de diffuser de l'information locale et régionale.

La révolution web influence le fonctionnement des journaux communautaires. La transition du papier au Web est amorcée. Les journaux communautaires ont franchi les premières étapes pour

# Actualité

s'adapter au numérique. Mais il est probable que la transition ne sera complétée qu'avec l'avènement d'une nouvelle « génération C » (connectée, communicante, créative, communautaire).

Cette journée de formation n'aura pas répondu à toutes les questions des participants, mais leur aura néanmoins fourni de nombreuses informations. Comme l'a souligné l'une des participantes : « Je vous

remercie de nous avoir transmis votre savoir sur les médias écrits communautaires. D'ailleurs, cela a porté ses fruits : nous avons créé la page Facebook de *Montbeillard en bref*. »

## Les prochaines rencontres

Pour aider ses membres dans cette transition, cette année, l'AMECQ tiendra ses rencontres sous le thème

« On se webilise ». Le but est de sensibiliser les collaborateurs des journaux communautaires à la nouvelle réalité du Web et de les initier à l'écriture web et à la transition du papier au web. Quatre autres rencontres auront lieu : le 4 octobre à Sherbrooke, le 18 octobre à Montmagny, le 1<sup>er</sup> novembre à Québec et le 8 novembre à Laval. Malheureusement, la rencontre prévue le 20 septembre à Rimouski a dû être annulée faute de participants. ❖



Un paysage abitibien.

Photo : Ana Jankovic



Yvan Noé Girouard lors de l'atelier sur l'écriture Web.

Photo : Ana Jankovic



L'atelier sur les sites web des journaux communautaires avec Ana Jankovic.

Photo : Kristina Jensen



L'heure de la pause. À l'avant plan : André Chrétien (Le Pont de Palmarolle) et Maryse Labonté (L'Indice bohémien).

Photo : Ana Jankovic



La présidente de l'AMECQ, Kristina Jensen menait une consultation auprès des membres.

Photo : Ana Jankovic

# Au revoir et merci

// Pierre Shaienks, *Autour de l'île, Île d'Orléans, juin 2014* //

Cette édition marque ma dernière signature en tant que rédacteur en chef du journal communautaire *Autour de l'île*. À l'aube de mes 69 ans, après six années comme rédacteur adjoint, puis comme rédacteur en chef, l'heure est venue de terminer une deuxième carrière et d'entamer une deuxième retraite.

Voulant me départir d'une partie du travail, principalement du côté du site internet, qui demande de plus en plus de présence et de contenu multimédia, l'occasion s'est présentée de pouvoir céder l'entièreté de la tâche à un plus jeune, natif de l'île par surcroît, féru d'informatique et très impliqué dans la communauté. Sylvain Delisle saura sûrement apporter rapidement un renouveau en ce qui concerne le site web. Quant à l'édition papier, vous devriez aussi pouvoir apprécier, d'ici quelques mois, des changements

intéressants à votre journal préféré.

Ce n'est pas sans un petit pincement au cœur que je quitte mes fonctions. Faire partie de l'équipe du journal *Autour de l'île*, c'est faire partie d'une équipe extraordinaire (que je ne quitterai d'ailleurs pas complètement, puisque je compte faire encore partie de l'équipe de rédaction). Ce fut aussi l'occasion d'une expérience exceptionnelle qui m'aura permis de vivre l'île au même rythme que ses saisons, avec ses activités culturelles, sa diversité touristique et rurale, sa vie municipale et les nombreux défis qu'elle engendre, bref de rencontrer des gens merveilleux qui font de cette île un attachant milieu de vie.

## Soyez tous remerciés

Il est impossible, dans un si court texte, de pouvoir remercier, sans oublier personne, tous ceux et



Photo: Sylvain Delisle

Pierre Shaienks

celles qui ont fait de cette expérience une aventure si agréable: les membres de l'équipe de rédaction d'abord : ses correcteurs, l'adjointe administrative sans compter les membres du conseil d'administration; les membres des organismes, des municipalités et tous ceux et celles qui ont contribué à la diffusion de l'information sur l'île. Sans oublier mon coach et mentor depuis le tout début jusqu'à aujourd'hui; Hélène Bayard, qui m'a fait profiter avec générosité de sa vaste expérience au journal.

Enfin, merci à vous, les lecteurs du journal, pour vos commentaires d'appréciation, positifs ou négatifs, mais toujours respectueux, et pour vos suggestions de textes, ou d'entrevues intéressantes. C'est grâce à vous que la vie communautaire sur l'île peut être diffusée et rendre notre journal des plus intéressants.

Je pars avec la satisfaction d'avoir apporté à mon tour mon humble contribution à un outil indispensable à l'île. Merci encore et au plaisir de vous rencontrer de nouveau prochainement. ❖

# Devenir rédacteur en chef

// Sylvain Delisle, Autour de l'île, Île d'Orléans, juillet 2014 //

**M**on engagement remonte à ce printemps. Cela fait maintenant plus de deux mois que je suis à l'emploi du journal *Autour de l'île*, à me familiariser avec ce nouveau travail. Pourtant, ce n'est que ce matin, lorsque j'ai demandé à notre graphiste d'inscrire les mots «rédacteur en chef» à côté de mon nom, que tout est devenu plus réel, plus officiel.

Jusqu'à ce matin, c'était au futur que je conjuguais mon rôle au journal. Plus maintenant. Étrangement, si le futur a disparu de mon langage, il a par contre trouvé refuge dans mes pensées. En tant que rédacteur en chef, je suis dans la position unique qui me permet de décider ce que sera le journal du mois prochain et, encore plus important, à quoi ressembleront ceux des prochaines années. Ce futur est fascinant, inspirant et, je dois l'avouer, encore un peu intimidant.

## Une équipe bien présente

Heureusement, la production du journal *Autour de l'île* est le résultat d'un gigantesque travail d'équipe. Lorsque je fais allusion à l'équipe du journal, j'illustre toujours mon propos en parlant des soupers de Noël. Ils ont toujours représenté une occasion particulière pour moi. Au cours de l'année, on travaille seul, en sous-groupes, en comité ou en conseil. Le soir du souper de Noël, nous sommes une équipe. À aucun autre moment nous ne sommes plus nombreux réunis. Dès ma première année d'implication au journal, c'est le nombre de personnes impliquées qui m'a frappé. De vingt-cinq à trente, selon les ans. Ce nombre est le reflet d'un immense travail, mais surtout d'une immense collaboration, chacun offrant un apport essentiel. J'en profite ici pour remercier chacun de son travail. J'adresse aussi un merci particulier à Pierre

Shaienks pour tous ses conseils et son soutien au cours des derniers mois.

## Un avenir déterminé

Lorsque je pense à l'avenir du journal, je songe souvent au mois de juin 2010. C'est le mois où le journal *Autour de l'île* a publié son premier article sur le web. Il y a quatre ans seulement... c'en est presque irréel. Pour moi, c'est tellement plus que quatre ans. C'est trois maquettes graphiques différentes, 800 articles publiés, 275 000 pages consultées. Quatre années qui me semblent si lointaines, mais qui sont si essentielles.

Personne ne saurait dire exactement quand le processus a commencé et encore moins quand ou comment il se terminera, mais tous les journaux doivent faire face à la même réalité. La transition du papier au web est amorcée. Je ne crois pas que c'est pour demain ni même pour les



Sylvain Delisle

prochaines années, mais c'est inéluctable et il faudra s'adapter à cette réalité pour demeurer pertinents.

Cela devrait être effrayant, mais je suis optimiste. Ce sont tous les gens que je rencontre lors de chaque souper de Noël qui me rassurent et me réconfortent par rapport à l'avenir du journal *Autour de l'île*. Je regarde ce qui a été fait sur le web au cours des quatre dernières années avec seulement quelques personnes et je ne peux qu'imaginer ce que nous réaliserons en tant qu'équipe. ❖

# Dernière édition du journal *Le Lien*

// Dominique Boivin, *Le Lien*, La Doré, juin 2014 //

**D**es remerciements s'imposent, et c'est un honneur pour moi de les faire. Tout d'abord, un grand merci aux membres du conseil d'administration du *Lien*, qui m'ont fait confiance. Il y a 19 ans, je faisais mes débuts en tant que technicienne de production à la télévision communautaire.

Après, j'ai occupé le poste de rédactrice en chef au journal communautaire, poste qui a su faire ressortir toute ma créativité. Cette marque de reconnaissance de la part de l'équipe du journal, je la souhaite à toutes les personnes qui y travaillent, car c'est une motivation quotidienne, et le C.A. a très bien compris que cela fait partie de la réussite d'un organisme ou d'une entreprise.

Un autre grand merci à tous les bénévoles qui ont œuvré avec moi, car je ne vous apprendrai rien en vous disant que l'union fait la force. Je songe ici aux jeunes qui ont participé au journal avec

dévouement, soit par leurs reportages, leurs photos, leurs chroniques et aussi leur aide à la préparation des envois postaux.

C'est une belle preuve que notre jeunesse est bel et bien engagée dans notre communauté.

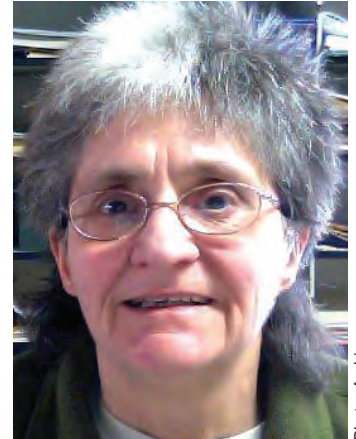
Je remercie toutes les personnes qui ont produit des chroniques : Dards, Cartes, Cuisine, etc. Aussi, les gens qui nous ont aidés lors de toutes nos activités de financement, qui provenaient de La Doré, mais aussi de Saint-Félicien, de Trois-Rivières, de Chapais, sont tous extraordinaires. Merci à celle qui livrait notre journal dans les restaurants à Saint-Félicien pour que nos lecteurs puissent y consulter le journal. Merci à toutes les personnes qui ont lu le journal avec passion.

En plus, merci aux membres personnels, aux organismes membres et aux commerces de leur fidélité. Merci à l'Association des médias

écrits communautaires du Québec. Merci à nos partenaires financiers : le ministère de la Culture et des Communications du Québec et le Festival des camionneurs de La Doré.

Chacun de vous avez apporté un soutien inestimable à la réussite de notre mission, qui était d'informer, avec joie, toute la population. Ce fut un réel privilège d'être à la barre de ce petit bijou distribué gratuitement dans tous les foyers de La Doré à chaque parution. Cela donnait la chance aux gens du milieu, jeunes et moins jeunes, de lire leur journal communautaire avec fierté.

Toutes les éditions publiées ont été déposées à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec et à Bibliothèque et Archives Canada. Ce sont des archives précieuses pour notre belle communauté. Pour terminer en beauté, je remercie de tout cœur toutes les personnes qui ont su nous reconnaître



Dominique Boivin

Photo: Archives

en nous appuyant durant toutes ces belles années. Je vous souhaite un très bel été rempli de joie!

## Dissolution

Le 4 mars dernier, toute la population a été invitée à assister à une assemblée générale extraordinaire où un vote s'est tenu quant à la dissolution de l'organisme qui produit le journal communautaire. Les membres réunis pour l'occasion ont voté pour la dissolution proposée par le conseil d'administration du journal. De plus, personne ne s'est présenté pour en assurer la continuité. ❖

# Fermeture de *L'InforMalo*

// Le CA de *L'InforMalo*, juin 2014 //

Voilà, nous en sommes rendus à notre dernier numéro de *L'InforMalo*. Un an s'est écoulé depuis l'annonce de la fermeture du journal, en juin 2013. Oui, nous avons promis un dernier journal; il est publié quelques mois plus tard que prévu, mais comme dit le dicton : « Mieux vaut tard que jamais ! »

*L'InforMalo* a été fondé en 1993 par une petite équipe désireuse de faire connaître à ses habitants, mais aussi à plusieurs anciens de la paroisse, ce qui se passe à Saint-Malo. Ce qui a fait qu'au fil des ans, la liste d'abonnés à *L'InforMalo* n'a fait qu'augmenter. Le journal a même été distribué jusqu'aux États-Unis. Au final, c'est 450 numéros qui étaient imprimés lors de chaque parution, à raison de six numéros par an. Ce fut pas moins de 2 700 numéros distribués par année, ce qui donne une moyenne de 97 200 pages d'information imprimées tous les ans. Impressionnant, n'est-ce pas ?



Au début, en 1993, le journal ne contenait que 18 pages. Il a fini par atteindre 24 pages, puis 28 pour finalement atteindre 36 pages en 2013, et même parfois 40 pages ! Il y a eu des ajouts de chroniques, quelques publicités, des jeux, et la publication de quelques communiqués importants provenant de l'extérieur de Saint-Malo. *L'InforMalo* était désormais connu dans la région de Coaticook. Il faut aussi dire qu'au fil des ans, le nombre de photos publiées n'a cessé d'augmenter, ce qui nous permettait de vous préparer des numéros de plus en plus divertissants.

Le journal a aussi évolué en même temps que la technologie et que l'informatique :

Ce dernier numéro en est un très spécial; les pages de ce journal sont remplies de beaux moments et vous laissent avec un agréable souvenir de *L'InforMalo*. Oui, il est triste et difficile de lui dire adieu lorsque ça fait plus de 20 ans qu'il fait partie de nos vies. Gardons tout de même espoir qu'un jour, une nouvelle équipe reprendra cet héritage et en fera un nouveau trésor à partager avec les lecteurs.

Nous ne pouvons nommer toutes les personnes qui ont contribué au succès au cours des 20 ans de publication de *L'InforMalo*. La liste serait immensément longue et nous risquerions d'oublier des noms. Ce sont des centaines de bénévoles qui, au fil des ans, ont

permis la production et la distribution du journal. Il n'y a pas de mot qui exprime toute la gratitude que l'équipe *L'InforMalo* ressent pour eux. Tout simplement: Merci!

Le dernier mot est destiné à tous nos lecteurs: Merci pour ces 20 ans passés parmi vous ! ❖



# On en a fait du chemin !

// Kristina Jensen, L'Écho de Cantley, juin 2014 //

Depuis maintenant 25 ans, l'équipe des bénévoles de *L'Écho de Cantley* travaille chaque mois avec zèle pour produire un journal communautaire de qualité. C'est un journal qui, encore à ce jour, est unique dans l'Outaouais.

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire, un examen rétrospectif des pages de *L'Écho*, publié pendant un quart de siècle, semblait de mise. Ce voyage doux-amer révèle que *L'Écho de Cantley* est devenu de fait le narrateur de la vie des gens qui composent notre communauté. Les images et les histoires qui ont paru dans nos pages, au fil des ans, reflètent les membres de notre population : honnêtes et simples.

En fait, *L'Écho* a servi de tremplin à bon nombre de collaborateurs, tout en appuyant leur développement dans un domaine qui leur est propre au sein de l'équipe, que ce soit en rédaction,

## L'ÉCHO de/of The ÉCHO de/of CANTLEY

en photographie ou en graphisme. Le journal a également offert à la population en général un pôle d'expression. Il a aussi présenté les commerçants locaux qui souhaitent se faire connaître à l'intérieur du marché local.

Vos histoires sont nos histoires. *L'Écho*, créé par et pour les citoyens, est vite devenu la voix de la population de Cantley.

### Fidèle à ses origines

Publié tous les mois, *L'Écho de Cantley* demeure un organisme à but non lucratif. Dès le début, son accessibilité en constituait l'un des principes de base. Le journal est

distribué gratuitement sur le territoire de la municipalité et de ses environs. Il est financé par le gouvernement provincial et bénéficie de l'appui fidèle de ses annonceurs locaux, dont la Municipalité de Cantley et les entreprises membres de l'Association des gens d'affaires de Cantley. Au fil des ans, nous avons grandi et mûri ensemble.

### Il était une fois...

Le premier numéro a été publié le 23 juin 1989. Le fondateur et rédacteur en chef, Steve Harris, et ses fidèles collaborateurs, Carole Brisebois, Jean Lavictoire, Michelle Martel, Dominique Rakotomanga

et Gisèle Gariepy, de simples citoyens, ont accompli un exploit extraordinaire. Nous leur sommes reconnaissants pour leur vision et leur détermination. Ils ont marqué de manière indélébile l'histoire de la municipalité en produisant la première édition du journal, une modeste parution de six pages sur papier blanc, 8,5 " x 11 ". Un héritage inestimable.

### La chronique de nos jours

Depuis ses humbles origines, notre journal a grandi en symbiose avec notre municipalité. Les moments marquants de Cantley et de ses citoyens ont été immortalisés dans

les pages de notre journal. Nous avons vécu ensemble des hauts et des bas.

Beaucoup d'encre a coulé au fil des ans, surtout lors des nos couvertures des élections. Le journal a été associé aux affrontements verbaux avant et après les élections. Les gilets pare-balles s'imposaient, jusqu'au jour où nous avons changé les règles du jeu. Nous ne voulions plus être l'arme de choix des opposants politiques désireux de gagner des voix à tout prix. Ce n'était que l'une des nombreuses leçons de vie que nous avons apprises et qui ont contribué à notre formation. Des moments importants de notre évolution, dont l'expansion phénoménale de Cantley, la crise économique et le lent regain d'activité, resteront gravés dans notre conscience collective et notre journal pendant encore bien des années.

Nous étions présents à l'occasion des grandes ouvertures : celles de la mairie, de la Maison des Bâtisseurs, de l'école de la Rose-des-Vents, des casernes de pompiers et de la Coop Santé. Nous avons accueilli les entreprises qui se sont établies dans notre communauté. Et, oui, nous étions aussi présents lors des grandes fermetures : celle notre plus grand ennemi : le dépôt de matériaux secs (DMS), et, dernièrement, celle de notre Coop Santé.

Votre vécu a fait partie de nos pages. Nous avons célébré avec vous en annonçant vos anniversaires, naissances et mariages. Nous avons aussi partagé votre chagrin, lors du décès de membres de votre famille. Vos succès sont devenus les nôtres, lorsque nous avons fièrement annoncé vos réussites dans les domaines du sport, des arts et des affaires. Nous n'avons pas

hésité à vous encourager, même lorsque vous n'aviez pas gagné.

De fait, notre rôle n'a pas toujours été facile. Nos articles ont parfois contrarié des gens qui n'ont pas hésité à nous faire savoir que nous avions failli à nos responsabilités.

Oui, il nous est arrivé de faire des gaffes. Nos lecteurs nous en ont fait prendre conscience. Ils nous ont mis au courant... Les membres de la brigade de la ponctuation ou de l'orthographe attendaient avec impatience chaque édition pour nous faire part de la supériorité de leurs connaissances en linguistique. Le jour de la publication, les rédacteurs en chef attendaient craintivement le début des appels téléphoniques; les réviseurs passaient des nuits blanches la veille de la distribution. De fil

en aiguille, nous nous sommes améliorés et les appels ont diminué. Nos dénonciateurs montaient en épingle toute erreur oubliée lors du processus de vérification. Notre brave équipe de bénévoles en a vu de toutes les couleurs. Mais nous avons persévéré, beau temps, mauvais temps. Et nous continuerons avec fierté et avec un esprit d'équipe sans pareil.

Notre équipe est composée de simples gens, qui œuvrent gratuitement tous les mois au bien-être de leurs concitoyens. Nous ne sommes pas des professionnels et effectuons nos tâches sans prétention. Nous apprenons de nos gaffes occasionnelles et continuons avec détermination et fierté à nous améliorer. C'est cette réussite qui nous sert de récompense, non pas l'argent. ❖

Association des médias écrits communautaires du Québec / [www.amecq.ca](http://www.amecq.ca)



## Une action communautaire !

# 25<sup>e</sup> anniversaire de *L'Écho de Cantley* : hommage à un pionnier

// Chantal Turcotte, L'Écho de Cantley, juin 2014 //

L'œil clair, un soleil au coin des lèvres, vêtu d'un t-shirt et d'un pantalon qui lui donnent l'air d'avoir vingt ans... à le voir ainsi, on ne se douterait pas qu'il y a quelques années à peine, il a dû faire face coup sur coup à deux épreuves dont plusieurs d'entre nous ne se seraient jamais remis. Alors qu'il prenait soin de sa femme Francine, victime d'un accident vasculaire

cérébral, en se rendant presque tous les jours, matin et soir, au centre d'hébergement Champlain de Gatineau pour veiller à ce qu'elle ne manque de rien et l'encourager dans ses progrès, il a appris que l'une de ses trois filles, Dominique, n'avait plus que quelques mois à vivre.

Malgré la disparition de Dominique, artiste bien connue à Cantley, qui est

morte en janvier 2009, après un dur combat contre le cancer, puis de celle de sa femme, deux ans plus tard, cet homme fidèle à ses croyances et à ses engagements ne s'est jamais laissé glisser vers les bas-fonds du désespoir. Il s'était marié pour le meilleur et pour le pire et lorsque le pire est arrivé, il a répondu présent. Plusieurs d'entre nous en ont été témoins au journal : d'une constance

peu commune, Gustaaf Schoovaerts a appuyé Francine et Dominique du mieux qu'il a pu, aux côtés de ses deux autres filles, Anne-Line et Godeleine, qui ont elles aussi vécu cette douloureuse traversée du désert.

Prêtre et théologien érudit, Gustaaf est un homme de foi. C'est en Dieu qu'il a trouvé la force de continuer. Il a fait face à



Chantal Turcotte, Gustaaf Schoovaerts, Joël Deschênes et Louise Dion-Simard lors de la remise de la plaque à M. Schoovaerts.

Photo : L'Écho de Cantley

l'adversité et Dieu ne l'a pas abandonné. Dans le détour de son chemin de vie, un cadeau l'attendait : une dame, Marie-Paule, dont il est tombé amoureux et qu'il épousera en secondes noces. On la dirait dans la soixantaine. Elle avoue sans gêne ses quatre-vingt-trois ans parce qu'elle sait bien qu'elle ne les fait pas. Maintenant à l'aube de ses 79 ans, Gustaaf a su conserver un esprit vif et alerte. À la suite d'une question sur son parcours, il se lance dans une envolée sur le mariage. Sourire en coin, Marie-Paule me chuchote à l'oreille : « Il est toujours ainsi. Du matin au soir, il parle et parle! »

Ancien professeur au Département d'éducation de l'Université du Québec à Hull (rebaptisée Université du Québec en Outaouais), Gustaaf aime discourir et débattre. Avec cet accent flamand charmant qui fait chanter le français, on l'écouterait pendant des heures. Il ne parle pas de lui. Non. Je sais bien qu'il est né en Belgique, qu'il a été ordonné prêtre au début des années soixante, qu'il faisait partie de la congrégation des Aumôniers du Travail en Belgique, qu'il s'est rendu au Brésil pour fonder une mission, qu'il est venu

au Canada parce qu'on cherchait des enseignants, qu'il a étudié chez les Dominicains et qu'il a fouillé abondamment dans la bibliothèque de l'Université Saint-Paul, mais ce sont ses idées qu'il partage avant tout. Des idées qui ne vont pas toujours dans le sens de celles que promeut l'Église catholique. Il est en faveur du sacerdoce pour les femmes, prône la différence, dit que pour les chrétiens, le lien du mariage religieux se crée par l'amour et est juridiquement établi par le consentement, et il n'hésite pas à aborder des questions de société encore sensibles comme celles de l'euthanasie ou de l'avortement.

À la question qui brûle les lèvres : « Comment un prêtre peut-il être marié? » il répond de but en blanc : « Je suis un prêtre dispensé! La prêtrise, c'est une fonction, pas un état de vie. Je vais écrire là-dessus. » Et il lance en riant : « Ma femme dit que je suis rebelle. Elle a sans doute raison. » Avec toutes ces choses à dire et sa volonté de faire évoluer les mentalités, pas étonnant que Gustaaf ait pris le micro et la plume pour rejoindre un plus vaste public. Il a fait des billets de réflexion

dans le cadre de l'émission *Les Matineux*, à Radio-Canada, pendant deux ans et demi. De plus, il écrit depuis très longtemps dans des publications savantes et religieuses au Canada et en Belgique, mais aussi dans des journaux, comme *Le Droit*, *La Presse* et... *L'Écho de Cantley*.

Gustaaf a habité Cantley pendant près de quarante ans. Bien qu'il vive maintenant à la Cité jardin à Gatineau, il dit encore « notre journal communautaire » lorsqu'il parle de *L'Écho*. Et pour cause : Gustaaf Schoovaerts a contribué à *L'Écho de Cantley* pendant vingt ans, non seulement à titre de collaborateur, mais de membre du conseil d'administration. Sa fille Anne-Line, artiste visuelle comme sa jeune sœur disparue, a aussi mis ses talents de graphiste au service de *L'Écho de Cantley* pendant quelque dix ans.

Dans un article qu'il a écrit à l'occasion de ses 20 ans de collaboration à *L'Écho*, Gustaaf fait le décompte de ses contributions : 225 billets de réflexion au total, sans compter des articles d'actualité, des rapports sur le jumelage Cantley-Ornans ou des lettres au

rédacteur en chef. Il conclut en disant que c'est lui le premier bénéficiaire de ses écrits. L'une de ses lectrices fidèles, Andrée Groulx, tient toutefois à nuancer ce propos : Gustaaf est peut-être le premier bénéficiaire de ses écrits, mais il est loin d'en être le seul.

« Quand je reçois le journal, les billets de réflexion font partie des incontournables, précise Andrée. Ils me font réfléchir. Il est important, dans un monde où tout va vite, de prendre le temps de s'arrêter et de penser, comme nous invite à le faire monsieur Schoovaerts. »

Dernièrement, Gustaaf a remis en question sa collaboration, mais après mûres réflexions, et pour notre plus grand bonheur, il a décidé de la poursuivre. Nous tenons à profiter des vingt-cinq ans d'existence de *L'Écho*, que nous célébrons cette année, pour remercier du fond du cœur ce véritable pionnier. Sans ses écrits et sa participation, sans son ouverture et sa vivacité d'esprit, « notre journal », comme il dit, ne serait pas devenu ce qu'il est. ❖

# Nouvelles en bref de L'Attisée

// Clémence Lord, L'Attisée, Saint-Jean-Port-Joli, juin 2014 //



Notre journal communautaire *L'Attisée* a tenu sa dernière assemblée générale annuelle le mardi 20 mai dernier en soirée, à la salle communautaire Joly de Saint-Jean-Port-Joli. Voici un résumé de quelques points mis à l'ordre du jour. Notons tout de suite que, cette année, un plus grand nombre de personnes, dont plusieurs de nos bénévoles, se sont déplacées pour assister à cette réunion.

Le président du conseil d'administration a souligné la bonne santé financière de notre journal. Elle est attribuable en grande partie à l'implication constante des membres du conseil et des nombreux bénévoles

qui assurent chaque mois l'assemblage du journal, ainsi qu'à la vente de cartes de membres. Cela sans oublier les publicités régulières, sources de revenus constants et indispensables à la survie de tout journal, et une subvention du ministère de la Culture et des Communications.

Le mandat de quatre des membres du conseil d'administration étant venu à échéance, des élections se sont tenues. Ces quatre membres ont été réélus; il s'agit de madame Azéline Leblanc, et de messieurs Benoit Lévesque, Jean-Guy Toussaint et Gilles Picard. Monsieur Michel Chamard, de la firme

comptable Raymond, Chabot, Grant, Thorton, a présenté le rapport de la dernière année financière, et le mandat de cette firme a été renouvelé pour l'année 2014.

La soirée s'est terminée par des échanges informels autour d'un délicieux goûter rendu possible grâce à la généreuse collaboration de commanditaires, que nous remercions chaleureusement. Il s'agit d'Alimentation M St-Pierre, de Magasin COOP La Paix, des Marchés G & S inc., de la Fromagerie Port Joli et de l'Épicerie Hector Deschênes. Des participants nous ont

fait part de suggestions intéressantes pour le journal, elles seront discutées lors des prochaines réunions du conseil. Plusieurs ont aussi mentionné qu'ils consultent les publicités lorsqu'ils doivent contacter un expert ou un commerce par exemple.

En terminant, des prix de présence ont été attribués lors d'un tirage : cinq dans le domaine culturel, et cinq autres sous forme d'abonnements gratuits au journal pour la parenté ou les amis. Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à cette assemblée et leur disons : « À l'année prochaine! » ❖

# Merci pour ces 20 ans de réalisations à *L'itinéraire*

// Serge Lareault, *L'itinéraire*, Montréal, le 15 juillet 2014 //

Après 20 ans de développement social au sein de *L'itinéraire*, je passe cette année le flambeau à l'équipe chevronnée de gestionnaires en place. *L'itinéraire* est aujourd'hui une organisation mature et solide, faite pour réaliser encore de grandes choses pour les plus vulnérables. Aussi, je pars avec le sentiment de mission accomplie et une pleine reconnaissance pour les milliers de personnes qui nous ont soutenus depuis le début.

Lorsque j'ai lancé le magazine *L'itinéraire* en mai 1994, je ne savais pas à quel point ce projet changerait ma vie. En 20 ans, j'ai rencontré des gens vraiment extraordinaires, des personnes qui avaient à cœur d'améliorer notre société. Mais ce sont les camelots de *L'itinéraire* qui, par leur courage et leur vision de la société, m'ont le plus influencé.

Il n'était pas évident de construire une organisation qui doit à la fois être une entreprise et un lieu de développement social pour des personnes exclues du marché de l'emploi ou de la société. Peu de gens croyaient l'aventure possible en 1994. Mais aujourd'hui, le modèle de *L'itinéraire* est reconnu, apprécié et encouragé.

Je tiens à remercier les milliers de camelots, lecteurs, employés, bénévoles, partenaires et amis qui ont contribué au succès de *L'itinéraire* pendant les 20 dernières années. Votre soutien m'a permis non seulement de développer *L'itinéraire* au meilleur de ma capacité, mais aussi l'International Network of Street Papers (INSP), une source de connaissances et d'innovations pour tous les journaux de rue dont celui de Montréal.

## L'avenir

Je quitte Le Groupe *L'itinéraire* pour poursuivre mon implication sociale sur un autre plan et réaliser des rêves que j'ai laissés de côté en cours de route. Je demeurerai toujours le plus grand fan de *L'itinéraire* et j'encourage la population à poursuivre son implication auprès du journal de rue. Des professionnels sont en poste dans tous les secteurs, et *L'itinéraire* accompagne chaque semaine plus de 150 personnes en route vers la stabilité résidentielle et économique.

Et il reste encore beaucoup à faire. Il faut que la population et les gouvernements comprennent l'importance et l'urgence d'agir pour les plus démunis. C'est toute notre société qui s'en trouve affectée. Les organismes comme *L'itinéraire* font des



Serge Lareault

miracles avec du financement totalement insuffisant et des coupures constantes de subventions. Plus que jamais, nous avons besoin d'une vision et d'un plan global d'aide aux plus vulnérables pour changer les choses. Il faut sortir les gens, et surtout les gouvernements, de l'indifférence. Il faut agir autrement.

Poursuivons nos efforts pour changer les choses et améliorer notre société. Merci à tous, merci aux camelots, ces ambassadeurs qui créent chaque jour un pont entre nous tous pour cette cause essentielle. ❖

# Jean-Pierre Fabien : 25 ans d'une fidélité sans failles

// Monique Pariseau, Le Sentier, Saint-Hippolyte, juillet 2014 //

C'est en répondant à une annonce demandant des bénévoles pour notre journal que Jean-Pierre Fabien s'est intégré à l'équipe du *Sentier*. Nous étions alors en mai 1989. Enseignant en écologie, il nous a proposé d'écrire une chronique sur la faune et la flore. Lorsque je l'ai rencontré au lac Cornu, jamais je n'aurais imaginé à quel point sa contribution serait d'une richesse et d'une assiduité aussi remarquables.

Sa première chronique portait sur *Le monde de la nuit*. Depuis 25 ans, cet homme tout en curiosité, en bonté et en générosité a enrichi notre journal communautaire de plus de 300 chroniques portant sur la flore et la faune. Illustrés par des aquarelles de Diane Couët, ses textes ont toujours été appréciés par les lecteurs. La qualité de son écriture, la justesse de ses propos, la simplicité de

ses explications témoignent de ce don qu'il possède de nous transmettre son amour pour tout ce qui l'émerveille.

## Les autres espèces : différentes, mais aussi importantes

Les humains, affirme-t-il, sont surtout intéressés par tout ce qui touche l'humain, mais observer la vie des autres espèces, la comprendre et l'aimer nous permet aussi de mieux saisir ce que nous sommes tout en nous forçant à protéger ce qui est différent de nous, mais qui n'en est pas moins important. En cofondant un club d'ornithologie ou en s'impliquant, par exemple, dans la protection de nos falaises, il sait s'engager à protéger ce qu'il aime. Homme d'une curiosité jamais assouvie, il comble ses lecteurs, car il leur apprend à observer ce que

trop souvent ils oublient d'admirer. Jean-Pierre Fabien nous donne à voir, comme l'écrivait le poète Paul Éluard.

## Des chroniques d'une richesse incontestable

Depuis 25 ans, sans jamais manquer une chronique mensuelle, il nous intéresse aux oiseaux, aux insectes, aux plantes, aux mousses, aux arbres, aux animaux, en fait, à tout ce qui vit dans nos forêts laurentiennes. Lorsqu'il voyage, il rapporte aussi, dans ses bagages, de nouvelles chroniques qui ont le pouvoir de nous faire connaître ce qui est loin de nous. Habitant à temps partiel au lac Cornu depuis plusieurs années, il avoue que sa participation au *Sentier* l'a aidé à s'intégrer à notre communauté, à en faire partie d'une façon plus active, à y ressentir



Photo: Nicole Chauvin

Jean-Pierre Fabien a écrit plus de 300 chroniques.

## \\ L'AMECQ en bref...

un véritable sentiment d'appartenance, à devenir un véritable résident de Saint-Hippolyte. En fait, sa présence parmi nous, les 300 textes qu'il nous a offerts, le regard qu'il nous enseigne sont d'une richesse incontestable. De plus, pendant les mois d'été, où il résidait à plein temps à Saint-Hippolyte, il a écrit sur d'autres sujets qui lui permettaient

d'élargir ses connaissances de notre région.

### Regarder avec de nouveaux yeux

«J'ai toujours aimé écrire mes chroniques. Je n'ai jamais senti cela comme un devoir, mais comme un plaisir. Écrire pour *Le Sentier* est pour moi un temps d'arrêt, un

véritable délasserment. » Et cela se sent! Ses chroniques ont l'odeur de la recherche heureuse, celle de l'admiration pour tout ce qui vit, celle d'une sensibilité à fleur de faune et de flore. « J'ai encore en moi le sens de l'émerveillement et je ne cesse d'être fasciné par les prodiges de la nature, de la vie sous toutes ses formes», ajoute-t-il. Et tant mieux

pour nous! La chronique « Faune et Flore » du *Sentier* enrichit le journal depuis 25 ans. On ne peut qu'espérer que Jean-Pierre Fabien continuera à nous aider à mieux regarder, à mieux observer, et, en fait, à mieux nous émerveiller. ❖

## RENCONTRES RÉGIONALES DE L'AMECQ

L'écriture  
journalistique  
Web

Les sites Web  
des journaux  
communautaires

Discussion sur  
l'orientation  
de l'Association

# Onsewebilise

Pour s'inscrire :

**Sherbrooke**

4 octobre

**Montmagny**

18 octobre

**Québec**

1<sup>er</sup> novembre

**Laval**

8 novembre